

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 novembre 1771

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 novembre 1771, 1771-11-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/718>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois que les Dieux se sont réservé pour eux le bonheur...

RésuméA pris le parti de rire de tout. Lui envoie deux chants de son poème sur les Confédérés de Pologne. Le génie ne suffit pas aux gens de lettres, il faut aussi « des mœurs ». A écrit à Magdebourg pour le manuscrit de Pline. Imposture de la veuve du tsarévitch découverte à Brunswick. Va faire l'apologie de quelques généraux français de la dernière guerre pour entrer à l'Acad. fr.

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire71.86

Identifiant805

NumPappas1196

Présentation

Sous-titre1196

Date1771-11-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 107, p. 550-553

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « à Potzdam », P.-S., 9 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 131-140 [la pagination saute de 131 à 133]

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Auteur(s) de l'analysela copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

¹³⁰ que la guerre est l'état naturel de la
société, et que la paix n'est que faite
pour l'homme; les passions ingénieuses
à se déguiser le servent. L'homme de la
Dialectique pour plaire sans cause.
On ne nous point convenir qu'on a tort,
on appelle la raison à son aide, et
on lui donne la torture pour qu'elle
parvienne à l'indifférence, notre conduite; Si
souvent du mal que ces passions
occasionnent; quelque Dialecticien
atabilaire, en se chauffant, veut être
amant de ces passions, au tant qu'il
en en lui, il nous précipiterait en
une autre extrémité; il ferait d'un
homme aviné un automate stupide,
un être sans rapport; ainsi à tout
prendre, il faut laisser les choses
telles qu'elles sont, se procurer du

pain quand il en rare, Détourner ¹³¹
l'argent quand il en faut, ouvrir
les places, crever, crever, laisser
faire la guerre à ceux qui ne veulent
pas de la paix, souffrir que des
sai-étants Philosophes imprimant des
injures et se contentent d'avoir la
paix dans la maison. Je ne
peux dire qu'il vaudrait en la même
garde.

Frédéric

à Potsdam le 10 septembre

1791

8/12/71

1196 X

Je vois que les Dieux se sont vengés pour
les bons, et qu'ils en ont laissé
aux hommes l'apparence; nous le cherchons
longtemps et ne le trouvons jamais; mais
il nous donnera prout de tout ce qui est
passé, nous donnera en revanche deux
conclatons qui dirigent un nombre de

Revue I 17 V 28/25, pp. 131-140 de la 1^{re} édition / P. 1496
30 novembre 1791 Frédéric II à D'Altona
1791 / 5. 805

123
un mince; l'air est l'espérance; et l'autre
au fond de gazelle nationale que nos
français surtout perdons au suprême
degré; une chanson, un mot bien apaisé.
Disperses l'air mince; si l'ennemi est
Hérès, la Providence a son compte; si
la Juppeta si richement, malheur aux
bailans dont la nome peuvent entre
donna leur voix; aussi se consolent-ils
de tout, ils n'ont pas tort; je me venge
de leur avis. Il y a du ridicule de
suffrages de chose passagère, dont le
propre est l'instabilité; si l'heraclite en
plus, Démocrate en ris; risona donc,
M. en chio D'Alambert, vous de vos
finances, moi de la mauvaise amitié
de ma goute et d...., c'est la partie
que j'ai pris et je m'en tiens bien.
Après ai-je été d'illuie de mon
grande douleur que je me suis

124
diverti sur le sujet des Considérés de la
Rélogne; Je me suis amusé de les peindre
au vrai; je vous envoie quelques chants
de ce poème, je ne dirai pas qu'il en soit,
c'est tout comme un remède, qui, en faisant
diversion, a suspendu mes maux; je sou-
haite qu'il vous fasse oublier pour quelques
moments vos misères, et que vous vous
souveniez en le lisant que ce sont des
vrais d'un malade et d'un homme qui a
dépassé le demi-siècle de dix ans. Vous
me parlez du peu d'homme ou vous
apportez la lettre au français; je ne crois
pas que cela soit général en Europe, mais
convient avec moi que d'un des gens de
lettre donne leur par leur conduite
à la misère ou ils vivent; le gros
du monde qui ne réfléchit point, confond
le caractère et le talent de L'Américain,

et du mépris de son métier il passe à celui de son art; en tant que par ce que les connaissances n'adoucissent pas et ne corrigent pas le caractère du talent, qu'un grand nombre abuse même de ses connaissances, qu'il est inutile d'apprendre et de savoir, que les lumières de l'esprit ne servent qu'à un faste, à une vaine estimation, et puis qu'il n'en résulte aucun avantage, qu'elles sont inutiles à la société, et raisonnement en géométriquement faux, parce que si l'on voulait condamner toutes les bonnes institutions par l'abus que le monde en fait, il n'en resterait aucune. Que voulez vous que le Public juge, quand il voit des écrivains du même art ou de contraire, qu'un dicone et que l'autre plume à librement écrit de ce qu'il plume vint à la bouillie; quand on

voit des libelles infâmes paroitre la Genséanisme, et des écrivains opposés qui mordent indifféremment tout ce qu'ils rencontrent; que dans des ouvrages philosophiques, on y abuse des admirables maximes de Jean Petit, de Descartes, de malagrida, et ce à des amusements de la sagesse. D'encourager la crime? Et après l'abbat de Damiens, ne devrait on pas être assez circonspect, pour ne point échauffer quelque chose brûlé par des maximes infamantes qui le peuvent porter aux crimes les plus atroces? Si Virgile, si Cicéron, si Sénèque, si Horace avoient été nourris de ce faste, ils n'auroient jamais joué dans Rome de la réputation qu'ils conservent encore; pour rendre les lettres respectables, il faut non seulement de la sagesse, mais surtout des mœurs; mais ce mettra

des doutes trop communs, trop de grimaces
d'un même, et c'est ce qui le décide. Pour
ce qui vous regarde, je suis bien aise
de voir la confiance que vous avez en
moi, elle ne sera pas trompée, quoique
ce délabrement de finances d'un Prince
qui a des millions de revenus, me parait
bien étrange.

Vous voulez savoir si un manuscrit de
l'âme le Naturaliste qui concerne la
guerre des Germains se trouve à May-
deburg, quoique je n'aye pas encore reçu
de réponse de la Bas, je suis que c'est
un fait continué, accrédité par la foi
d'un voyageur; car si tel manuscrit
existait vous pourriez être persuadé qu'il
serait connu; je n'en ai jamais entendu
parler et vos doctes l'ignorent également.
Je puis vous répondre avec plus de pré-
cision sur le sujet de cette dame qui

prendrait pour vous l'épouse de Ca-
rswitz, son importance à elle décidée
à Brunswick, où elle a passé peu après
la mort de son père elle emprunte le
nom. Elle y repose quelque temps avec
vous de quitter le pays si de n'y jamais
prendre un nom d'une naissance.
L'écartait si fort: croyez qu'en fait comme
il faut tenir son monde en Russie, et
que lorsqu'on espère quelqu'un, prin-
cipalement à la Cour, qu'il ne soit
de la vie; le contraire prouve même
arriver, à nous qui ne sommes pas
aussi vortés dans ce métier; demander
donc, s'il vous plaît, quand vous
seriez quelque remuement de grace
Monsieur ou Madame, ou tout à Hon-
neur? Et sur le pays qu'ils vous nom-
meront, jager de la vérité du fait.

159
Si l'on veut parler de la Judée, vous
savez que c'est l'usage d'y rapporter;
si l'on veut peindre son pays, d'être;
si c'est la Rome, il ne s'agit rien;
voilà vraiment une belle éducation
digne de l'Académie des belles lettres
et inscriptions. A propos, comme j'ai
vu quelques ouvrages sur la louange
des français n'être pas élogués, fait
par des auteurs qui postulent une
place à l'Académie française, et qui
l'ont obtenue, je me suis avisé de me
mettre sur la louange et pour devenir
au de vos quarante babillards, j'ai
fait l'apologie de quelques uns de
Compagnons de vos généraux dans la
dernière guerre, l'ouvrage sera bientôt
fini, je le dicte à la société nation-
nale, et par ce moyen je compte dans

pour devenir votre compère. Sur cela
adieu pour cette fois, si vous voulez
me faire breviller d'avantage, et
à vous à moi, pourqu'on ne
nouvelle lettre. Sur ce, je prie Dieu
qu'il vous ait en sa sainte et digne
garde. *Téborie*

à Potodane et v.
N° 1775.

Je joins aux deux chants de Rome une
épître à ma sœur la Reine de Juda.

Je me par votre réponse qu'il y a bien
longtemps que j'ai voulu à être en de
l'air, et de confirmation de l'éloge, pour
l'air est de se souvenir. Mais qui se souven
la version de cette lettre, après, nous qui
conviennent la méthode et la liste de
part, nous en avons digne que de l'élève
cette confirmation d'un formé par le